

La référence temporelle au futur en Belgique et au Québec : corpus oraux et corpus de textos

Hélène Blondeau (University of Florida), Anne Dister (Université St-Louis), Emmanuelle Labeau (Aston University), Mireille Tremblay (Université de Montréal)

Cette communication propose un examen comparatif de la variation dans la référence temporelle au futur (RTF) dans le français du Québec et de Belgique, en faisant appel à des corpus de français parlé recueillis à Montréal et à Bruxelles de même qu'au corpus de textos sms4science (<http://www.sms4science.org/>). Depuis le travail fondateur d'Emirkeanian et Sankoff (1985), les travaux consacrés à cette variable se sont principalement penchés sur l'oral et ont surtout examiné la situation d'une communauté à la fois. Dans la plupart des cas, le questionnement sur la variation dialectale reposait sur une discussion des autres études sans en contrôler les paramètres méthodologiques. Notre étude comparative définit le contexte variable de la même façon et adopte la même grille analytique.

Nous prenons appui sur une première analyse comparative de corpus de textos québécois et belge (Tremblay, Blondeau et Labeau, 2020) portant sur les trois variantes de la RTF, soit le présent à valeur de futur (PF), le futur synthétique (FS) et le futur analytique (FA). Alors que le PF présente des taux d'utilisation (Belgique (B) : 46,2% ; Québec (Q) : 48,9%) et des contraintes linguistiques semblables dans les deux communautés, il existe des différences entre les deux communautés en ce qui a trait à la fréquence des variantes synthétique (B : 38,5% ; Q : 19,1%) et analytique (B : 15,3% ; Q : 32,0%), le français de Belgique étant plus favorable au futur synthétique (1) que le français du Québec, qui lui préfère le futur analytique (2).

- | | |
|---|-------------------------|
| (1) <i>Ouai en bref on fera jms ke sengueulé kan on se parlera!</i> | (SMS4Science, Belgique) |
| Oui en bref on fera jamais que s'engueuler quand on se parlera ! | |
| (2) <i>Non jva le caller demain matin</i> | (Texto4Science, Québec) |
| Non je vais le caller demain matin | |

Par ailleurs, le poids des contraintes linguistiques sur l'alternance FS/FA ne s'exerce pas de la même façon. La polarité qui exerce un effet important dans les textos québécois n'a pas d'effet significatif dans les textos belges et la spécification adverbiale n'affecte que les données belges. Cependant, les deux corpus convergent en ce qui a trait au rôle de la distance temporelle, bien que son effet soit plus fort dans les textos belges. Enfin, l'effet du type de verbe, un aspect peu étudié jusqu'ici (Poplack & Turpin 1999; Tristram 2021), joue un rôle dans les deux communautés. Notre examen comparatif de la référence temporelle au futur (RTF) dans le français du Québec et de Belgique, fait également appel à des corpus de français parlé recueillis à Montréal et à Bruxelles. L'analyse se concentre sur la variation entre le FS et le FA pour voir si la différence dialectale observée dans les corpus textos se retrouve à l'oral, tant en ce qui a trait au choix des variantes qu'aux contraintes linguistiques.

Cette étude permet non seulement de lever le voile sur la variation dialectale selon deux modalités, mais aussi de vérifier si ce cas de variation est impliqué dans un processus de changement en cours dans les deux communautés.

Références

Emirikian, L. et Sankoff, D. (1985). « Le futur simple et le futur proche », dans M. Lemieux and H. Cedergren (dir.), *Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal. Vol 1*. Québec: Office de la langue française, p. 189–204.

Poplack, S. et Turpin, D. (1999). « Does the *Futur* have a future in (Canadian) French? », *Probus*, 11(1), 133-164.

Tremblay, M., Blondeau, H. et Labeau, E. (2020). « Texting the future in Belgium and Québec: Present matters », *Journal of French Language Studies*, 30(1), 73-98. doi:10.1017/S0959269519000188

Tristram, A. (2021). « Variation and change in future temporal reference with *avoir* and *être*. », *Journal of French Language Studies*, 31(1), 25-49. doi:10.1017/S0959269520000174

Corpus

Blondeau, H., Tremblay, M., Bertrand, A. et Michel, E. (2021), « A new milestone for the study of variation in Montréal French: The Hochelaga-Maisonneuve sociolinguistic survey », *Corpus* 22.

Dister, A. et Labeau E. (2017). « *Le Corpus de français parlé à Bruxelles* : origine, hypothèses et développements », *Cahiers de l'AFLS* (Association for French Language Studies). 21.1

Fairon, C., Klein, J.-R. and Paumier, S. (2006). « SMS pour la science. Corpus de 30.000 SMS et logiciel de Consultation », *Cahiers du Cental 3.2*. Presses Universitaires de Louvain.

Langlais, P. and Drouin, P. (2012). « Texto4Science : A Quebec French database of annotated text messages », *Linguisticae investigationes*, 35, 237-259.

Martineau, F. et Séguin, M.-C. (2016), « Le corpus FRAN : Réseaux et maillages en Amérique française », *Corpus* 15.